



## Lusotopie

Recherches politiques internationales sur les espaces  
issus de l'histoire et de la colonisation portugaises

**XV(2) | 2008**  
**Histoires d'Asie**

---

### António Medeiros, *Dois lados de um rio : Nacionalismo e Etnografia na Galiza e em Portugal*

Lisbonne, Imprensa de Ciências Sociais, 2006, 389 p.

Elisabetta Maino

---



#### Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/lusotopie/686>

ISSN : 1768-3084

#### Éditeur :

Association des chercheurs de la revue Lusotopie, Brill, Karthala

#### Édition imprimée

Date de publication : 20 novembre 2008

Pagination : 257-259

ISSN : 1257-0273

#### Référence électronique

Elisabetta Maino, « António Medeiros, *Dois lados de um rio : Nacionalismo e Etnografia na Galiza e em Portugal* », *Lusotopie* [En ligne], XV(2) | 2008, mis en ligne le 01 février 2016, consulté le 01 mai 2019.

URL : <http://journals.openedition.org/lusotopie/686>

---

Ce document a été généré automatiquement le 1 mai 2019.

Tous droits réservés

---

# António Medeiros, Dois lados de um rio : Nacionalismo e Etnografia na Galiza e em Portugal

Lisbonne, Imprensa de Ciências Sociais, 2006, 389 p.

Elisabetta Maino

---

## RÉFÉRENCE

António Medeiros, *Dois lados de um rio : Nacionalismo e Etnografia na Galiza e em Portugal*,  
Lisbonne, Imprensa de Ciências Sociais, 2006, 389 p., ISBN : 972-671-168-1.

- 1 Ce livre présente une analyse comparative entre deux territoires qui s'étalent sur les rives du Minho, fleuve qui sépare le nord du Portugal de l'Espagne, ou plus précisément de la région autonome de Galice. L'objectif de départ de Medeiros était de confronter les descriptions géographiques et ethnographiques de ces deux espaces riverains afin de mettre à l'épreuve les similitudes alléguées par le discours nationaliste galicien. Le travail de recherche, une mise en relation d'observations de terrain avec les sources écrites, constate que cette idée d'affinité est un support rhétorique de l'identité galicienne, mais qu'elle n'est guère partagée par les Portugais.
- 2 En s'appuyant sur les théories de Benedict Anderson à propos de l'imaginaire national<sup>1</sup>, l'auteur illustre comment, dans les deux cas étudiés, depuis la deuxième moitié du XIX<sup>e</sup> siècle, le processus de fabrication de la nation a mobilisé le savoir ethnographique sur la société paysanne, pensée comme communauté idéale. Il y avait là, en suivant la thèse d'Ernest Gellner<sup>2</sup>, l'émergence d'une culture érudite soucieuse de redécouvrir ses racines rurales. Celles-ci, porteuses de traditions ancestrales, allaient constituer les éléments de référence collective du langage nationaliste produit par les élites. Ainsi, le façonnement de l'appartenance nationale et celui d'une culture spécifique se sont articulés autour des images de la ruralité, avec tout son corollaire de stéréotypes folkloriques, que rependront

la littérature et l'iconographie. Toutefois, si au Portugal les traits culturels de la région du Minho ont été constitutifs d'une représentation de l'identité nationale promue par l'État et étendue à tout le pays, en Galice, la vision régionaliste a donné lieu à l'émergence d'une identité différenciée de celle de l'État ; image réappropriée, dès les années 1920, par les intellectuels à des fins d'affirmation politique.

- 3 Plusieurs chapitres retracent ainsi l'historiographie du nationalisme galicien, analysant la structuration des liens existant entre œuvres savantes, recours à la langue régionale dans les écrits et les revendications autonomistes. Forcée à l'intention des couches lettrées, l'image patriotique de la Galice rurale a d'abord trouvé un large écho parmi les nombreux émigrés en Amérique latine, pour finalement connaître une diffusion locale à grande échelle grâce au gouvernement autonome de Galice, institué par la nouvelle constitution espagnole de 1978, dite « l'État des autonomies ».
- 4 Dans les divers passages dédiés à la mise en scène de la culture galicienne, ses symboles, ses héros et ses lieux de mémoire, Medeiros ne se limite pas à les décrire ; il en souligne les ambiguïtés ainsi que les diatribes soulevés par les diverses tendances politiques au sein du mouvement nationaliste. Un des exemples d'antinomie retenu est celui selon lequel les radicaux galiciens fondent la légitimité de leur différence identitaire avec le reste de l'Espagne à partir de leur proximité linguistique et culturelle avec le Portugal, tout particulièrement avec la zone nord du pays. Or, populairement au Portugal, ainsi que dans la région du Minho, on ne fait pas de distinction entre la Galice et l'Espagne et la supposée proximité linguistique donne souvent lieu à des malentendus sémantiques.
- 5 Le dernier chapitre s'attache également à déconstruire le mythe sur les origines celtes, argument ancien déjà démenti par les archéologues et, en tous cas, antithétique avec les souches lusitaniennes postulées par le nationalisme portugais. Cette contradiction n'empêche pas à l'administration autonome de Galice de s'associer tant aux manifestations culturelles de la lusophonie qu'à celles attendant à l'aire celtique. On remarquera que l'Union européenne, via le programme de coopération interrégionale de l'Arc Atlantique, a favorisé et financé ces échanges interceltiques, fait qui relativise l'ambiguïté du positionnement des pouvoirs publics galiciens. Ces derniers ont su saisir toutes les opportunités offertes pour élargir leur espace de reconnaissance et donc d'intégration continentale.
- 6 La thèse défendue par l'auteur est que, au-delà des certaines similitudes sur les plans géographique, linguistique et culturel (comparaison en définitive à peine abordée), c'est l'usage politique qui détermine le mode d'appropriation des travaux ethnographiques. La question de l'autonomisation des savoirs est donc réduite à leur instrumentalisation d'ordre politique, faisant fi de leur contexte sociohistorique de production et du rôle légitimateur assigné, en dernière instance, non pas à l'ethnographie mais à l'histoire. En effet, en Galice les écrits ethnographiques, datant au plus d'environ un siècle, ont pour rôle d'authentifier les traditions culturelles, quitte à les réinventer. Or, c'est le passé du royaume de Galice au Moyen Âge qui légitime l'historicité du nationalisme face à la Couronne de Castille et en concurrence avec les spécificités historiques basques et catalanes.
- 7 On remarquera également que la Galice retient d'avantage l'attention du chercheur (sept chapitres sur dix), que la situation de l'aire portugaise du Minho dont la spécificité culturelle, qualifiée de « localiste », est diluée dans l'homogénéité de l'imaginaire national portugais. S'il s'agit là d'un souhait certain de l'État salazariste, il reste néanmoins en décalage avec les réalités des Açores ou de Madère qui ont elles-mêmes obtenu leur

autonomie. La distinction théorique entre identité nationale et impériale est certes évoquée, mais la qualification des processus de construction de l'imaginaire collectif reste discutable. La première exposition coloniale portugaise de 1934, objet du chapitre VIII, « un exercice autoritaire de pédagogie impériale et nationaliste », affichait la volonté de consolider la nation dans sa diversité tout en imposant une vision centralisatrice qui subsumait les différences, nous dit Medeiros. Or, faut-il pour autant adhérer au postulat de l'efficacité dans la durée de cette représentation ? En Espagne, pendant la dictature de Franco, qui, lui aussi, nourrissait des ambitions impérialistes, toute manifestation de velléité de différenciation identitaire a été réprimée ; cependant les aspirations autonomistes, portées par l'opposition au franquisme, lui ont survécu. Sous cet angle, la thèse de l'usage politique est insuffisante : les questions des finalités politiques et de l'adhésion à un imaginaire national donné mériteraient davantage d'être posées. Ainsi, l'affirmation du nationalisme galicien, né pendant les années de la *República* (1931-1936), est lisible à la lumière de la lutte antifranquiste, dont se revendique le *Bloque Nacionalista Galego*, front unitaire politiquement situé à gauche.

- 8 Très répétitif dans ses démonstrations et ses arguments, l'ouvrage est issu d'une thèse doctorale dont il a conservé de nombreux renvois bibliographiques dans le corps du texte et l'abondante bibliographie de vingt-trois pages. La conclusion, extrait anecdotique de notes de terrain, laisse le lecteur perplexe sur sa pertinence.

Mai 2008

---

## NOTES

1. B. ANDERSON, *Imagined Communities : Reflections on the Origin and Spread of Nationalism*, Londres–New York, Verso, 1983.

2. E. GELLNER, *Nations and Nationalism*, Oxford, Basil Blackwell, 1983.